

Relieuse bibliophile : les nombreuses vies du livre, patrimoine précieux

Mailys Vauterin, jeune relieuse, a ouvert son petit atelier en avril dernier à Versailles, dans la cour du Plessis. Elle y restaure à la main, avec passion, les ouvrages qu'on lui confie pendant quelques jours.



Mailys Vauterin, dans son atelier, cour du Plessis à Versailles, entourée de quelques-unes de ses réalisations.

C'EST DANS LE FOND DE L'IMPASSE du Plessis, à l'abri des regards, qu'œuvre Mailys Vauterin, jeune relieuse. Après avoir suivi une formation à l'école Estienne de Paris et effectué plusieurs stages dans des ateliers de reliure (rue des Saint-Pères à Paris, entre autres, pendant deux ans et demi), elle décide d'être son propre patron pour exprimer à 100% son amour pour le métier qu'elle exerce : «Cet atelier est ma première création. Je travaille un peu avec des bibliothèques mais surtout pour des particuliers. Ils m'apportent les livres qu'ils aiment pour leur redonner un petit coup de jeune. Ils ont un attachement à la fois sentimental et culturel avec ces ouvrages ; les remettre à neuf leur permet de les transmettre à leurs enfants où à leurs petits-enfants. C'est un métier qui vise à faire rentrer le livre dans la durée.»

Couture à la main, choix des cuirs et des tissus, couverture... Mailys est une artiste du livre. «Il faut faire à la fois du solide et du beau», insiste-t-elle. Je choisis souvent l'habillage – couleurs, matières – en fonction du sujet du livre et crée aussi bien des styles d'inspiration du XVIII^e siècle ou d'art contemporain, coquet ou traditionnel. «Quand un client se présente, je prends le temps de discuter longuement avec lui de ce qu'il attend. Chaque livre est traité pour lui –même, individuellement, même s'il m'arrive bien sur de réaliser des ouvrages similaires. Le but est de trouver une harmonie, une unité entre le livre et la relieuse.» Pour un ouvrage intitulé "Les heures claires", par exemple, Mailys a su s'inspirer des nombreuses illustrations de bois et de forêts pour trouver un cuir qui lui convenait : une partie du collet du veau. «Le cuir est une matière vivante ; les différents cuirs ont un grain plus ou moins épais et varient selon leur couleur, bien sûr, mais aussi leurs rayures ou leur élasticité.» Quant aux papiers, elle les fait elle-même, à l'éponge. Le client, dans ses choix, allie souvent l'aspect visuel, tactile et sensoriel : «Les gens aiment toucher les cuirs, les sentir, en plus de simplement les voir. Je les conseille sur le choix des matières car même s'ils savent un peu ce qu'ils veulent avant de pousser ma porte, ils attendent aussi le souffle du créateur.» Tout conserver le livre d'origine, voici la seconde priorité de Mailys Vauterin. «Je ne



Les "presses" sont ces machines dans lesquelles reposent les livres plusieurs heures après chaque étape de la reliure.

supprime rien du livre qui m'est amené. Même le dos, s'il est remplacé par un cuir nouveau par exemple, est cousu à la fin du livre.»

PAGE APRÈS PAGE, L'HISTOIRE SE RÉÉCRIT

Le livre, amené "brut" est broché ou carré-collé. La première étape de l'opération consiste à défaire entièrement les coutures à la main de façon à récupérer un livre "entaillé", c'est-à-dire uniquement les feuilles pliées les unes sur les autres, sans attache. Mailys garde toujours la couverture du livre, comprenant l'avant, l'arrière et le dos. Ces trois parties sont alors remontées sur le premier et le dernier cahier du livre. «C'est à ce moment-là que je fais la première presse, qui doit durer au minimum 48 heures, explique Mailys. En tournant le volant de la machine du même nom (voir photo), j'exerce une pression sur le livre placé sur le socle dessous – une

de mes presses exerce plus de 800 kilos de pression ! C'est une opération que je renouvelle très souvent, après chaque étape de la restauration, pour confirmer les collages ; il en va de la solidité et donc de la longévité du livre. On le dompte – le papier gondole

très rapidement sans cette étape décisive – et on lui donne une forme définitive.»

L'étape suivante consiste à ébarber la tranche du livre, c'est-à-dire à nettoyer le bord des pages et couper tous les petits mitons de papiers, appelés justement "barbes" qui dépassent. Pour protéger le livre de l'intérieur, Mailys rajoute aussi des pages blanches à l'avant et à l'arrière des pages, avant la couverture. «Je choisis aussi la couleur du papier en fonction de la couverture et de la couleur d'origine du livre». Vient alors l'étape de la couture à la main, à l'aide d'un cousoir. «J'intègre les ficelles et les rubans au niveau du dos, ils passeront ensuite dans le carton», démontre la spécialiste. Le livre est alors arrondi et endossé, en couchant les feuilles de papier pour accueillir l'encoche. Il ne reste plus qu'à consolider le dos, coller



La relieuse réalise aussi toutes sortes d'albums et de carnets faits main.

les goudrons qui fixent son arrondi et à effectuer la couverture, en toile, demi-cuir ou plein cuir, avec ou sans nerf (NLDR : ces lignes rebondies que l'on trouve parfois sur la tranche des livres anciens). Petite touche finale : la "griffe" du relieur, ce marteau au bout allongé qui incruste sur le cuir ou imprime sur la toile, en minuscules lettres, le nom de l'artisan, gage de signature et de reconnaissance...

LES LIVRES, TOUS SIMILAIRES, TOUS UNIQUES

Si le travail de base de la reliure est toujours identique, la créativité du relieur s'exprime lors de la décoration de la couverture. «Tous les livres sont uniques, je les aime tous avec leur caractère !», sourit Mailys Vauterin. Avec les temps de pause, il faut compter deux à trois semaines de travail (Mailys donne deux mois de délai au client pour un ouvrage) pour un coût qui varie en fonction de la qualité des matières choisies, des détails ajoutés (telle la dorure par exemple) et de l'importance du travail à effectuer : comptez à partir de 70 euros pour une reliure en toile, 120 euros minimum pour une reliure en cuir. «Il est important de préciser qu'il ne faut pas avoir peur de pousser la porte d'un relieur et oublier cette idée que c'est trop cher !», revendique la jeune femme. D'ailleurs, passez également outre l'idée que le relieur n'est fait que pour des livres de grande valeur : Mailys remet également en état de vieux album de mariage jaunis et décollés par exemple, et confectionne des écrins pour ranger le livre relié (sur le même motif) ou de jolies boîtes pour conserver les journaux que vous chérissez. Divers carnets, albums, boîtes à bijoux ou à secrets, coffrets d'argenterie ou beaux papiers sont également réalisés par Mailys-la-fée-du-papier.

Claire Lelong

• École Estienne, 18, boulevard Auguste-Blanqui à Paris XIII^e.

Tél. : 01 55 43 47 47.

<http://lyc-estienne.scola.ac-paris.fr/>

• École des Beaux-Arts de Versailles, 11, rue Saint-Simon.

Tél. : 01 39 49 46 14.

Informations complémentaires

• COURS DE RELIURE

Relier un livre vous intéresse ? Consultez le site de Béatrice Algrin, 39, avenue de Saint-Cloud à Versailles. Cette relieuse propose des cours particuliers tous niveaux : débutant, perfectionnement et décor.

Rens. sur www.reliure.net

Email : listel@reliure.net

Tél. : 01 39 25 09 98.

• D'AUTRES ADRESSES DANS LES YVELINES

– Atelier de reliure, Novatin Mathilde, 22, rue Royale à Versailles.

– Colophon, 64, rue d'Anjou à Versailles et 5,

allée Pins à Jouy-en-Josas.

– Soutif Jacques, 8, rue Richaud à Versailles.

– Reliure du Vexin, 18, rue Nourrée, 78250 Oinville-sur-Montcient.

– Pierre Anne-Marie, Parc du château à Jambville.

– Périssaguet Anne, 15, rue Chesneau à Saint-Rémy-lès-Chevreuse.

– Boige Anne, 456, rue de Poissy à Villesnes-sur-Seine.

– Brun Frédérique, 31, rue de Rome aux Essarts-le-Roi.

– Lemièr Françoise, 4, rue de la Division Leclerc à Bonnelles.

Vous aussi, racontez-nous votre métier !

Si vous êtes également artisan d'art et que vous souhaitez faire connaître votre métier, contactez Claire Lelong au 01 30 97 72 52 ou sur c.lelong@lesnouvelles.fr. Précisez votre spécialité, la ville où vous êtes établi et ajoutez un curriculum vitae. À bientôt !